Villes et Pays d'art et d'histoire

Laissez-vous conter le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Laissez-vous conter le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Ville d'Art et d'Histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la culture.

Le guide vous accueille, en compagnie de l'équipe du théâtre, pour vous proposer une visite « *à deux voix* ». Architecture, histoire du lieu, mais aussi fonctionnement technique d'un théâtre : vous pénétrerez jusque dans les coulisses de ce grand vaisseau technique pour en comprendre tous les rouages et percer les secrets qui demeurent habituellement cachés derrière le rideau !

Visite proposée deux fois par an.

Visites-découvertes et ateliers, mode d'emploi
1h30 ou un peu plus...

Le département des publics du Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines a conçu un programme d'activités. Il propose toute l'année des visites-conférences et des ateliers pour les visiteurs individuels et les groupes (scolaires, adultes à partir de 10 personnes).
Les visites durent en moyenne une heure et demie.
Le département des publics se tient à disposition pour tout projet.

Programme et brochure à destination des groupes disponibles au Musée de la ville ou envoyées sur demande.

Renseignements, réservations
Musée de la ville
de Saint-Quentin-en-Yvelines
Quartier Saint-Quentin
Quai François Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux
Tél : 01 34 52 28 80
www.museedelaville.agglo-sqy.fr/

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale
Place Georges Pompidou
BP 317 - Montigny-le-Bretonneux
78054 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex
Tél : 01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

Renseignements
Office de tourisme
de Saint-Quentin-en-Yvelines
Centre commercial
Espace Saint-Quentin
78 180 Montigny-le-Bretonneux
n°indigo : 0 820 078 078
www.officedetourisme.agglo-sqy.fr/

« Inventer à l'époque où nous sommes, cela consiste à récupérer tout ce qui a été perdu et que nous cherchons partout et dans tous les temps. Ce que des gens ont retenu un jour, répété et aimé, nous le retenons, le répétons et l'aimons »

STANISLAS FISZER.

Sur la gauche, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, pièce maîtresse du centre-ville.

La rotonde en verre, sorte de « lampion » à l'échelle de la ville et le grand portique industriel : entre classicisme et création.

Avec sa façade majestueuse, le bâtiment clôture la perspective visuelle de l'avenue du Centre.

Un monument pour une ville nouvelle

Le théâtre, livré en 1993 par S. Fiszer, consacre l'achèvement du cœur de ville. Monumental, il s'affirme comme un signal urbain fort, donnant dans le même temps une visibilité à la culture et une identité forte à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Un bâtiment structurant l'espace urbain

« *Il fallait de l'urbain ? J'en ai rajouté dans l'urbain et dans une certaine échelle monumentale* », S. Fiszer.
La monumentalité architecturale répond à l'espace de la place G. Pompidou, mais pas seulement. Le bâtiment à l'échelle du centre agit comme un signal, sur le plan de l'urbanisme et de l'architecture. Tel un opéra, le théâtre se dresse majestueusement dans l'axe de l'avenue du centre, perspective visuelle majeure du centre-ville. Il fait également le lien entre la ville haute et la ville basse : entre la place G. Pompidou et le quai F. Truffaut en contrebas, espace piéton sur lequel donne la médiathèque du canal. Ainsi, il est la judicieuse réponse architecturale à la composition urbaine.

L'âme de la ville

En 1985, la construction d'un grand théâtre au cœur du centre-ville est un enjeu pour contrebalancer la fonction commerciale du quartier. Symboliquement, la place de la culture va constituer un acte fort. La symétrie est pour S. Fiszer la marque « *d'un bâtiment public noble* ». Avec une telle visibilité, le théâtre et la culture deviennent des éléments constitutifs de l'identité de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec le centre-ville pour vitrine. Dans une ville nouvelle, souvent perçue comme un lieu sans histoire et sans épaisseur humaine, un espace de vie sociale et culturelle comme le théâtre est primordial.

Une scène ouverte sur la ville

Le grand portique qui coiffe le théâtre n'est pas qu'un élément emblématique de l'appareil architectural. Il abrite un système d'éclairage visant à transformer le parvis en une véritable scène en plein air, à la mesure de la ville. Si un metteur en scène souhaitait donner un spectacle sur la terrasse, située à l'étage du théâtre, le portique deviendrait alors le cadre de l'espace scénique. Soucieux de mettre l'architecture au service de l'animation du territoire, S. Fiszer a conçu « *un dispositif ouvert à toute invention* ».

L'architecture, monumentale, intègre l'humour dans les détails : des coquillages « fossilisés » dans le béton !

Le Théâtre des Champs-Elysées d'Auguste Perret, un modèle admiré et revisité par Fiszer.

« *Il me semble impensable de traiter les façades d'un même bâtiment de la même manière* ». (S.Fiszer) Ici, la façade de la médiathèque joue sur la transparence et la légèreté.

L'architecture, entre rigueur et éclectisme

« Au fond, le théâtre est une grosse boîte, la plus rationnelle possible dans ses volumes, avec une enveloppe ludique, enrichie de toutes sortes de collages ».

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, un bâtiment classique ?

« Il m'a semblé indispensable que la symétrie, la perspective et un certain classicisme soient présents », confie S. Fiszer. Il regrette qu'aucune sculpture n'ait été installée sur les supports de la façade ou les socles du parvis qui sont autant de clins d'œil à l'architecture classique. Il veut donner au bâtiment une profondeur historique, dans le cadre d'une ville nouvelle. Pour cela, il est attentif aux moindres détails, use de *« petits gags »*, selon ses mots : les coquillages emprisonnés dans le béton sur le côté gauche, comme fossilisés, sont ainsi là pour donner l'illusion *« que le bâtiment a 100 000 ans d'âge »* !

Des références réinterprétées

Si les emprunts au théâtre classique sont évidents, l'influence exercée sur S. Fiszer par quelques maîtres de l'architecture contemporaine se lit aussi. L'inspiration majeure vient du théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret (1913) qui y réussit l'alliance du classique et du contemporain, dont l'élément essentiel est le béton. C'est aussi le traitement de ce matériau révolutionnaire qui provoque l'admiration de S. Fiszer chez Le Corbusier. Il le travaille comme un matériau noble et beau, dont il est possible d'obtenir des effets très plastiques. S. Fiszer l'utilise également sur un plan artistique, et pas seulement pour ses qualités constructives.

Stanislas Fiszer transforme la juxtaposition des formes et des matériaux en acte créatif.

Comme il juxtapose les références, il additionne les surfaces pour animer le bâtiment. Métal, pierre de Pologne, béton, ou encore verre thermoformé : le contraste est une notion clef. Sa réussite est de parvenir à faire de cette accumulation un tout cohérent et harmonieux, une composition. Il prend exemple sur l'architecture polonaise de l'entre-deux guerres, qui *« faisait en sorte que tout* [les détails] *coexiste en même temps qu'une boîte fonctionnelle »*. Car l'architecture, si elle fait « œuvre », n'en reste pas moins au service d'une fonction.

Stanislas Fiszer en 2010. L'architecte poursuit son travail, aux côtés de sa fille, entre la France et la Pologne.

Le jeu des matières et des textures, comme la force des détails, sont une constante dans l'œuvre de Fiszer. Ici l'îlot Chalon (logements, Paris 12ème arrdt)

Stanislas Fiszer, l'art de la synthèse

« Rechercher des références, les multiplier, les rajouter et les surajouter. N'être jamais fatigué d'enrichir ainsi l'édifice. »

Des racines artistiques

S. Fiszer est né en 1935 en Pologne, d'un père architecte et d'une mère artiste. Élève à l'école polytechnique de Gdansk, il y suit des cours d'architecture, mais aussi de peinture et de dessin. La sensibilité plastique qu'il acquiert grâce à cet enseignement varié marquera sa future pratique architecturale : la force des détails sera une constante, comme le jeu des matières et des textures. C'est à cette époque qu'il découvre Le Corbusier, à travers ses livres, dans la bibliothèque de sa mère. Plutôt décrié dans l'idéologie dominante de la Pologne d'alors, le chef de file du Mouvement moderne le fascine. Les principes d'architecture moderne donnent à voir au jeune élève une alternative à ce qui lui est enseigné à l'École, où régnait selon lui « *un certain isolement* », excluant l'architecture contemporaine des Avant-gardes.

Entre la Pologne et la France

Après son diplôme, S. Fiszer voyage en Asie, puis se fixe en France en 1964. Il ouvre à Paris sa propre agence d'architecte en 1972 et devient professeur à l'école d'architecture de Nancy. Il remporte rapidement plusieurs concours qui le conduiront à travailler dans les villes nouvelles, où il sera notamment lauréat, en 1985, du projet du théâtre face à Jean Nouvel ou Claude Vasconi.

En 1988, il réalise à Paris le Centre d'accueil et de recherche des archives nationales (le CARAN) qui reste l'une de ses œuvres de référence. La restructuration de l'Ilot Chalon, derrière la gare de Lyon, lui offrira l'occasion de conjuguer urbanisme et architecture à grande échelle. En 1999, Fiszer termine l'extension de la Bourse de Varsovie, où le *Fiszer Atelier 41* est également implanté. Nommé à plusieurs reprises pour les plus hautes distinctions architecturales, il reçoit en 1993, la médaille d'architecture décernée par l'Académie d'architecture.

De 1991 à 1993, date de l'inauguration du théâtre, la construction du bâtiment a rythmé la vie du centre-ville et de ses habitants.

Fenêtres percées dans la palissade et tableaux monumentaux : un chantier entre exposition et spectacle.

La fresque créée par G. Rondot pour l'intérieur du théâtre, témoin pérenne du travail mené par l'artiste au fil du chantier.

Le chantier : un projet en partage

« Gilles Rondot, plasticien, accompagne la réalisation du théâtre et de la médiathèque. Les 35 portraits d'ouvrier réalisés racontent l'histoire d'un chantier habité ».

« *Changer le regard des ouvriers sur leur pratique professionnelle* »

G. Rondot raconte comment, après la méfiance initiale, les travailleurs l'ont peu à peu accepté, jusqu'à apprécier son travail. Eux qui refusaient de poser se sont par la suite prêtés au jeu. Cette évolution se lit dans les œuvres : « *Les visages sur les premiers portraits sont fermés. Les derniers montrent des visages ouverts, des ouvriers fiers de leur travail* ». Et la récompense est venue pour l'artiste lorsque « *Certains* [des ouvriers] *se sont déplacés avec leur famille pour leur montrer les tableaux. Il n'y a rien à ajouter à cela* ».

Un dialogue amorcé entre deux mondes

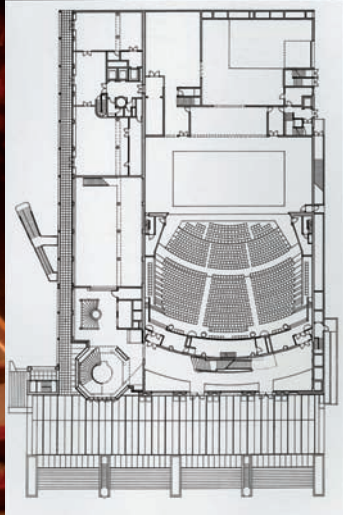
« *Le travail des hommes m'a rappelé mon labeur, alors que je cherche un peu de vérité au fond d'un dessin* ». À travers les mots de G. Rondot, c'est un univers clos et dur qui se révèle, avec ses codes spécifiques, « *un territoire où il faut s'imposer* ». Malgré cette rudesse, le peintre témoigne d'une équipe soudée : « *c'est émotionnellement et humainement très fort* ». Ce qui a réunit les ouvriers, ce sont les difficultés techniques du chantier plus que le « *sentiment de participer à une grande œuvre* ».

Une aventure humaine

Cette expérience artistique a abouti, à une série de portraits et non à des scènes de travail collectif. Si le récit de G. Rondot éclaire le monde du chantier, c'est à travers l'individu, mis en exergue. Attiré depuis ses débuts par le portrait, attentif à l'identité de chacun, l'artiste a trouvé ici l'occasion d'un travail monumental, à l'échelle du théâtre dans la ville.
De cette installation éphémère, faite de panneaux exposés sur la palissade durant les travaux, subsiste une trace importante dans le hall du théâtre : une fresque picturale pérenne.

« C'est une salle très douce, qui dispose d'une belle courbe en légère parabole. Je déteste les salles avec des pentes constantes. » **S.Fiszer**

Le rideau de scène de la grande salle fut réalisé d'après les cartons d'Anna Fiszer, la mère de l'artiste, assistée de Jerzy Kamrowski.



Le théâtre est une boîte rationnelle au service de la création : le dispositif scénique est pensé en collaboration par S. Fiszer, M. Rioualec, scénographe, et G-L Rouch, acousticien.

Salles, scènes, machineries : un outil d'exception

Le théâtre réussit la synthèse entre l'héritage d'une longue tradition théâtrale en occident et la liberté des codes du théâtre contemporain.

« *Avec un peu d'imagination, la mise en scène peut devenir cinématographique…* »
dit S. Fiszer à propos de la grande salle. La scène est impressionnante avec un cadre plus grand que celui de l'Opéra Bastille ! Depuis l'invention du cinéma, les salles de spectacles ne cessent de réaffirmer leur spécificité : la présence des acteurs. Ici, l'arrondi de l'avant-scène (ou proscenium) s'avance pour permettre aux comédiens d'être au plus près des spectateurs. Sa forme, légèrement en éventail, est également caractéristique des théâtres contemporains. On observe en effet, dès le XIX^{e} siècle, un retour vers le modèle de l'amphithéâtre, au détriment des loges du théâtre classique. Il s'agit de rétablir une meilleure communion du public avec la troupe.

Bienvenue en coulisses !

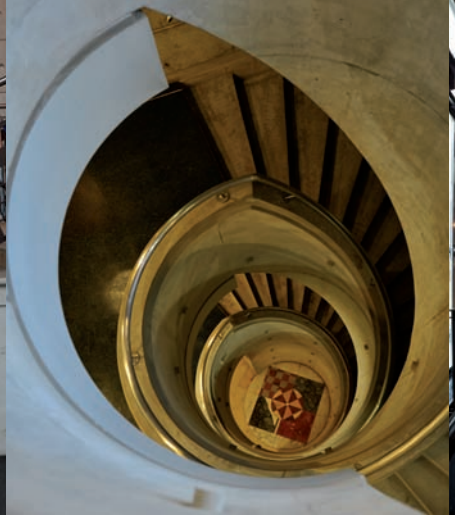
Elles sont ici le seul héritage qui vienne directement du théâtre classique. C'est en effet dans l'Italie du XVII^{e} siècle que les coulisses s'étendent à la fois sur les côtés de la scène, dessous (où se glissent des panneaux de décors) et au-dessus. Un système de poutrelles, ou cintres, permet de maintenir au dessus de l'espace scénique l'éclairage, certains éléments de décor, ou encore les rideaux de scène. Cela implique un espace surplombant la scène d'une hauteur au moins égale au cadre scénique lui-même. Les décors sont livrés via un quai de déchargement à l'arrière. Un monte-charge relie ensuite les coulisses de la grande salle à celles de la petite, située au dessus.

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines en chiffres

• **La grande salle :** 1042 places (dont 630 au parterre, 74 amovibles en avant-scène, 270 au balcon et 68 en loges) ; scène : 585m^2, dont 83m^2 d'arrière-scène ; ouverture du cadre scénique : 22m x 9m.
• **La petite salle :** 267 places ; scène : 161m^2 ; ouverture du cadre scénique : 15m x 7m.

L'escalier principal et sa coupole, chefs-d'œuvre de compagnonnage.

« *Pierre Gauchet est un véritable artiste* », dit S. Fiszer en parlant du ferronnier-sculpteur en charge du travail du métal.



« *Au départ de l'escalier, il doit toujours se passer quelque chose* » : un motif en mosaïque de pierres composé d'éléments trouvés dans l'Atelier de l'entreprise de M. Fillaire.

L'architecte parvient à créer une harmonie spatiale grâce à l'imbrication de volumes différents.

Promenade dans les couloirs du théâtre

L'intérieur du bâtiment invite à une déambulation poétique, où chaque espace est un voyage dans l'histoire de l'architecture et de l'artisanat d'art, insufflant l'esprit des lieux.

Un bâtiment mémoire

La coupole qui surplombe la rotonde, abritant l'escalier en colimaçon, renvoie directement à celle du Panthéon, référence du genre, édifié à Rome au II^{ème} siècle après J-C.
En pénétrant dans le couloir qui nous emmène aux portes de la grande salle, la balustrade en ferronnerie interpelle.
Tandis que la rambarde est comme cousue de métal, la courbe sinueuse de la rampe renvoie aux arabesques de l'Art nouveau, dont les bouches du métro parisien, dessinées par Hector Guimard en 1900, restent aujourd'hui l'exemple le plus parlant en France.

Vers le hall, la « vérité constructive » qui caractérise le traitement de l'espace intérieur évoque, par sa transparence, les principes du Mouvement moderne chers à Le Corbusier.
Les différents volumes sont imbriqués tout en formant un ensemble. À travers le mur de béton percé de carreaux de verre, se dessine en transparence, le cylindre de la cage d'escalier.
La courbe du mur de droite suit le dessin de la grande salle, tandis que la balustrade offre une vue plongeante sur le foyer.

« *Il faut savoir accomplir un chantier jusque dans les détails* », souligne S. Fiszer.
Le contraste entre le traitement artistique du marbre ou du métal et l'aspect brut des éléments en béton participe largement de l'identité du bâtiment. Pour S. Fiszer, les artisans sont des acteurs à part entière du projet.
Toute la réussite du programme se joue dans la mise en œuvre des détails. « *Il faut viser le meilleur, avoir en tête des exemples exceptionnels et toujours être frustré de ne pas faire aussi bien* », confie S. Fiszer.
Il a tenu à inscrire, dans la matière même du théâtre, la mémoire des acteurs du projet, en gravant leurs initiales dans le verre thermoformé de la rotonde.

Naissance de la vidéo : un nouveau moyen d'expression au service des habitants.

Spectacle de rue par la troupe du Théâtre de l'Unité devant la MPT, dans le quartier des 7 Mares à Élancourt.

De 1983 à 1986, le Carnaval des Ténèbres anime la ville nouvelle.

De la Maison pour tous (MPT) à la Scène nationale

Cette épopée sociale, faite d'élans et de crises successifs, témoigne de l'histoire de la ville nouvelle, où la culture a toujours été révélatrice des enjeux locaux.

Les villes nouvelles, caisses de résonance du socioculturel au lendemain de 1968

Les villes nouvelles ont suivi les évolutions des politiques culturelles, mais leurs effets ont pris ici une autre ampleur. Elles ont été des lieux d'expérimentation pour toutes les formes du socioculturel. Afin de faciliter l'intégration des pionniers sur ces nouveaux territoires, l'État concède des moyens exceptionnels pour les animer. Avant même la construction de la MPT aux 7 Mares à Élancourt, l'association Organon va être missionnée dès 1970 pour préfigurer l'animation du territoire, baptisée « préanimation ». Cette réflexion s'appuie sur l'autogestion et le mouvement associatif, alors en plein essor.

Une Maison Pour Tous, la ruche du mouvement associatif à son apogée

Dès 1974, sont créés l'APASC (association pour la promotion des associations socioculturelles) et le CRAV (centre de ressources audiovisuelles), fers de lance du mouvement participatif et culturel de la ville nouvelle. La Maison Pour Tous (5600 m^2) est inaugurée en 1974. Comme son nom l'indique, c'est une véritable ruche qui privilégie la mixité sociale et le brassage des âges, un lieu polyvalent qui va de la garde d'enfants à la production d'affiches… C'est l'âge d'or du socioculturel.

Dissolution progressive du socioculturel dans la culture

De 1974 à 1986, la MPT accueille la troupe du Théâtre de l'Unité qui conçoit le Carnaval des Ténèbres, événementiel emblématique de la ville nouvelle. En 1987, la MPT devient un Centre d'Action Culturelle, baptisé *Pollen*. Au début des années 1990, un nouveau projet culturel voit le jour : il prend le nom de *Prisme*. À l'opposé géographique des 7 Mares, la construction du théâtre jette une ombre sur cette première vitrine culturelle : la nouvelle Scène nationale s'installe, dès 1993, dans le grand paquebot architectural de S. Fiszer. L'APASC se saborde la même année. Aujourd'hui, le Prisme, centre de création et de développement artistique, continue de cheminer parallèlement à la Scène nationale.

La musique est le fil rouge de la programmation, comme un lien tissé entre les différentes disciplines artistiques.

La fête d'automne est un moment de partage, où la volonté de proximité entre le public et l'art est manifeste.

« *Représentation du clavier fantastique* », opéra donné par et pour des enfants, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en 2010.

La Scène Nationale

Créer des liens profonds entre l'art et les citoyens

Les Scènes nationales : des réseaux de création et de diffusion de la création contemporaine.

Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau des Scènes Nationales qui fêtent leurs 20 ans en 2011. Il s'inscrit ainsi dans les réseaux de la création européenne, des festivals et des scènes labellisées en France (Scènes Nationales, Centres Dramatiques Nationaux, Centres chorégraphiques…) avec lesquelles il coproduit et diffuse de nombreuses créations contemporaines. Il est un lieu d'émergence dans les différentes disciplines artistiques. La clé de ces orientations : les résidences d'artistes, temps privilégiés de la création et de la relation au public.

Ouvrir le théâtre au plus grand nombre

Par sa taille et sa fréquentation (52 000 visiteurs, 6200 abonnés en 2010), le théâtre occupe une place majeure en Ile-de-France et contribue au rayonnement de Saint-Quentin-en-Yvelines.
Sa position lui confère une responsabilité quant à la mission première d'une Scène Nationale : créer les conditions d'un lien profond entre l'art et les citoyens. La Scène Nationale a l'objectif de faire venir des publics coupés de la relation au spectacle vivant, pour des raisons sociales, d'âge ou de handicap. Grâce à ses actions culturelles, à une politique tarifaire adaptée et à un grand nombre de représentations, le théâtre parvient à s'ouvrir au plus grand nombre.

La musique vivante comme fil rouge de la programmation

Pluridisciplinaire, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines place la musique au cœur du dialogue des disciplines : musique et danse, musique et théâtre, opéra, spectacle jeune public… La majorité des spectacles a lieu avec des musiciens sur scène ou dans la fosse d'orchestre. La musique est le fil rouge qui tisse ici les liens entre les formes artistiques. Les lignes de force de la programmation favorisent la rencontre avec les artistes et le croisement des publics. La saison est rythmée par des « temps forts » qui sont des moments de rencontres artistiques, de fête et de partage.

Le patrimoine à la carte !

Cette carte du patrimoine présente une sélection de 149 sites répartis sur les 7 communes qui composent l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines.
Sélection non exhaustive, elle offre un aperçu de la diversité des patrimoines du territoire : patrimoine ancien (rural, religieux), patrimoine urbain avant la ville nouvelle (ouvrier, cheminot), patrimoine architectural contemporain, œuvres d'art dans l'espace public, patrimoine naturel...
Un territoire est en constante évolution : vous trouverez également sur la carte un aperçu de quelques grands projets en cours qui modifieront le visage de Saint-Quentin-en-Yvelines demain.
Cette sélection ne se limite pas à l'architecture. Elle prend aussi en compte la mémoire collective, l'histoire et la portée symbolique des sites : une démarche originale appuyée par un collège d'experts.
Des circuits organisés par le Musée de la ville et l'Office de Tourisme complètent la carte.

À vous de composer vos itinéraires pour découvrir et redécouvrir les richesses patrimoniales du territoire !
A partir du printemps 2011, une signalétique mettra en valeur in situ certains éléments.
www.museedelaville.agglo-sqy.fr rubrique ville d'art et d'histoire.
Retrouvez la carte du patrimoine sur le web en version interactive, avec des illustrations et des liens supplémentaires :
http://plan-interactif.agglo-sqy.fr/patrimoine/

latitude-cartagène
CARTOGRAPHIES

Carte du patrimoine,
149 sites à découvrir.
Document disponible à l'Office de tourisme et au Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines.

St-Quentin en-Yvelines
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

musée de la ville St-Quentin-en-Yvelines

Théâtre de Saint-Quentin en-Yvelines
Scène nationale

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Culture Communication

Saint-Quentin-en-Yvelines appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

La Direction des patrimoines du Ministère de la culture et de la communication, Service de l'architecture, attribue le label Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les villes et pays mettent en scène leur patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Les villes d'art et d'histoire en Ile de France :

Boulogne-Billancourt, Etampes, Meaux, Noisiel, Pontoise et Rambouillet.

Accès :

En voiture : depuis Paris, porte d'Auteuil, A13 puis A12, sortie Montigny-le-Bretonneux, Centre commercial régional (suivre le fléchage du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) parking souterrain gratuit 3 heures.
En Transport en commun :
Gare SNCF - RER C, arrêt Saint-Quentin-en-Yvelines.

Crédits photographiques

• Couverture
En haut : Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. S. Joubert/L. Delage/Balloide © photothèque CA-SQY
En bas : vue plongeante de la mosaïque sur le sol du hall d'accueil, depuis la cage d'escalier. photo D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv

• Un monument pour une ville nouvelle
S. Joubert/L. Delage/Balloide © photothèque CA-SQY
C. Lauté © photothèque CA-SQY
S. Joubert/L. Delage/Balloide © photothèque CA-SQY

• L'architecture, entre rigueur et éclectisme.
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv
L. Vallette © photothèque CA-SQY, coll.mdv
F. Ferré © Felipe Ferré

• Stanislas Fiszer, l'art de la synthèse
Cz. Czaplinski © Fiszer Atelier 41
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv

• Le chantier : un projet en partage
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv
© Lycée Quinault
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv

• Salles, scènes, machineries : un outil d'exception
G. Guerin © Fiszer Atelier 41
© tsqy / Scène Nationale
© Fiszer Atelier 41

• Promenade dans les couloirs du théâtre
E. Deschamp © photothèque CA-SQY, coll.mdv
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.mdv
E. Deschamp © photothèque CA-SQY, coll.mdv

• De la Maison pour tous (MPT) à la Scène nationale
J.F. Cadié © photothèque CA-SQY, coll.CRAV/mdv
D. Huchon © photothèque CA-SQY, coll.CRAV/mdv
Affiche du carnaval des ténèbres de 1986 : © photothèque CA-SQY

• La Scène Nationale
J.J.Kraemer © tsqy / Scène Nationale
Arthur Bramao © tsqy / Scène Nationale
Arthur Bramao © tsqy / Scène Nationale

• Pages 10-11
Carte du patrimoine, ville d'art et d'histoire de Saint-Quentin-en-Yvelines © photothèque CA-SQY, coll.mdv

Rédaction/suivi
Julie Corteville, Laure Vallette, Véronique Zanini, Marie-Christine Plaud
Conception
Musée de la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec la collaboration du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale.
Réalisation
OCREA Communication
4e trimestre 2010
Remerciements
Jacques Pornon, Yves Draussin, Stanislas Fiszer, Jean-Pascal Dumas.